

Commentaire du texte de TACITE « La mort d'Agrippine »

Pour les citations en latin, les numéros des lignes ne sont pas mentionnés.

Ce texte est extrait des *Annales* de TACITE, écrivain latin de la fin du I^{er} siècle après J.C., dont les dates furent peut-être 55 à 120. Cette œuvre majeure décrit la période historique qui s'étend de la mort d'Auguste à la mort de Néron. Le livre XIV retrace précisément les événements des années 59 à 62, et le paragraphe 8 décrit, entre le 19 et le 23 mars 59, les derniers moments d'Agrippine, qui, venant juste d'échapper à un naufrage-attentat commandé par son fils Néron, est poursuivie jusque dans sa maison par ses exécuteurs.

En quoi ce passage présente-t-il les qualités d'un récit historique ? En quoi met-il en scène une tragédie ? Par une lecture analytique en deux axes, nous verrons le point de vue de l'historien et celui de l'écrivain.

1. Un récit historique :

a- Réserve et impartialité de l'historien

Fidèle au principe édicté par lui-même au début des *Annales* « sans colère et sans parti-pris, tendances dont [il] [se] tient éloigné », Tacite s'efforce d'observer une certaine objectivité dans les tableaux qu'il brosse de l'époque de Néron. Pour ce faire, il utilise un style sobre. Sobriété qui n'empêche d'ailleurs pas une accumulation de notations dans des phrases souvent très longues.

Cette remarque n'est pas contradictoire ; il s'agit pour l'auteur de peindre des actions concomitantes, rapides, pleines d'effervescence, pathétiques, C'est pourquoi la ponctuation n'est forte que lorsque l'on change d'action ou de point de vue narratif. Il y a quelques mots de liaison (*ac, atque, donec*), qui soulignent surtout la chronologie de scènes dépendant les unes des autres, simultanément ou successivement. Cependant, on remarque aussi la valeur de l'asyndète (absence de liaison), habituelle chez Tacite, qui permet un effet de contraste entre deux phrases : par exemple, l'expression forte *non imperatum parricidium* il n'avait pas commandé un parricide termine une phrase et la suivante commence directement par le mot *Circumsistunt*, dont on doit renforcer le sens dans la traduction en français par l'emploi d'une conjonction oppositive Mais ils encerclent ... En effet, malgré l'horreur de la situation et l'incrédulité d'Agrippine, ce parricide sera effectivement commis !

D'autre part, le goût de Tacite pour l'antithèse (système d'oppositions) et la dissymétrie garantit l'objectivité de l'historien et permet une certaine ambiguïté de l'énoncé, qui révèle des interventions

de l'écrivain dans le récit ainsi dramatisé. Par exemple, la dissymétrie entre les phrases (des phrases très longues de narration et des phrases très courtes au discours direct), la dissymétrie dans les verbes du récit (infinitifs de narration *decurrere, scandere, vadere, compleri, adfluere* côtoyant des verbes conjugués comme *pernotuit, respicit, circumstant, confecta est*). De nombreuses antithèses entrent dans la composition de ce texte entièrement construit sur des contrastes dont voici les plus notables : contraste entre les mouvements de la foule et la réclusion d'Agrippine dans sa chambre, contraste entre la liesse de cette foule apprenant qu'Agrippine avait réchappé au naufrage et la crainte de ces mêmes gens devant l'arrivée de soldats armés, contraste entre les nombreux flambeaux dehors (*cum luminibus*) et la modeste lumière dans la chambre (*modicum lumen*), opposition entre les cris variés de ceux qui veulent s'informer et les réponses incertaines qu'ils obtiennent (*clamore diversa rogitantium/ incerta respondentium*), partage entre l'espoir et la peur dans le cœur d'Agrippine, et enfin contraste entre les trois assassins armés et Agrippine seule et sans armes.

C'est d'ailleurs cette scène finale qui, malgré le souci d'objectivité de Tacite, fait ressentir au lecteur des sentiments de sympathie pour Agrippine - sentiments que nous analyserons dans la seconde partie de l'explication.

b- Souci de précision, d'ordre et de clarté

La distance que confère l'objectivité n'empêche pas la précision, et l'historien fournit des détails précis sur la situation. Sont mentionnés des lieux (*ad litus, in mare, omnis ora, villam, ad fores cubiculi, cubiculo, lectum*), des dates et des circonstances (*interim, cum luminibus* - qui indique que cela se passe la nuit -, *donec, nunc solitudinem ac repentinos strepitus*, le participe futur pour un événement à venir *patraturus, prior, jam in mortem*), des personnages (la foule nombreuse - *hi, alii, quidam, ingens multitudo* - Anicet, Agrippine, une servante *ancilla*, des esclaves *obvios servorum*, Agermus, le triérarque Herculeius, le centurion de la flotte Obaritus, *filio* le fils d'Agrippine i.e. Néron), des moyens d'action (les barques de la foule *scaphas*, les armes des soldats *armati et minitantis agminis*, le bâton et l'épée des *exécuteurs fusti, ferrum*), ainsi que les comportements des protagonistes (que nous reverrons dans la seconde partie).

Le récit est chronologique et logique. Comme si c'était un film, on a divers plans. D'abord les réactions populaires au sauvetage d'Agrippine [plans panoramique et général], puis l'arrivée des hommes d'Anicet qui veut accomplir à tout prix sa mission de mort et donc chasse la foule qui pourrait l'en empêcher [plans moyen et rapproché], ensuite il y a un gros plan sur la chambre d'Agrippine abandonnée et sur son occupante et enfin un insert sur le corps de la victime [la tête et le ventre en particulier]. Cette multiplicité des points de vue accélère le récit et procure un effet de suspens qui l'apparente à un « thriller » ! Quelques mots grammaticaux indiquent la chronologie (*interim, donec x 2, magis ac magis, nunc, dehinc, ac, jam*); ils servent en même temps à rendre la logique des faits, car c'est bien la violence des soldats qui disperse la foule, brise les portes de la retraite d'Agrippine, neutralise les esclaves - éventuels témoins ou obstacles -, éloigne la dernière servante terrorisée, et

finalement tue.

c- Valeur documentaire du récit

Ce texte évoque des aspects de la civilisation romaine à l'époque néronienne. Il rappelle combien la famille impériale était aimée du petit peuple de Rome et de la campagne. Spontanément et massivement, en effet, les pêcheurs, marins, paysans et leurs familles vivant près de la villa de Baules sont venus exprimer leur joie de savoir Agrippine, sœur de Caligula, veuve de Claude et mère de Néron, l'empereur actuel, saine et sauve après un naufrage. Ces gens simples montrent des témoignages d'affection à l'illustre victime (ils se pressent sur la plage munis de torches, montent dans leurs barques pour aller à sa rencontre et s'avancent même à pied dans la mer) ; ils remercient les dieux de l'avoir sauvée (*manus protendere, questibus, votis, ad gratandum* - signes extérieurs de leur piété). On mesure ce que Néron devra employer de duplicité pour expliquer plus tard la mort de sa mère à son peuple ! Pour ce qui concerne les hautes classes sociales, chevaliers et patriciens, les sentiments envers la famille impériale et l'empereur seront bien différents, allant de la flagornerie à l'opposition ; c'est pourquoi Néron, plus tard, gouvernera par la contrainte et la terreur, désireux d'asservir ou d'éliminer les Romains les plus nobles

Nous comprenons alors que les empereurs ont dû s'entourer d'une garde prétorienne sûre, garante de leur pouvoir ; par conséquent, il est facile de voir la raison des coups d'Etat qui ont, après Néron, fait se succéder les empereurs, soutenus par certaines factions militaires, et défaits ou assassinés par d'autres. Nous comprenons aussi pourquoi Tacite, qui écrit encore à l'époque impériale, « ne se livre pas du premier coup. Il a beaucoup de pensées, d'arrière-pensées, et, pour les déceler, il faut apprendre à le lire. La présence de ces secrets atteste la subtilité de son style ; elle s'explique aussi par ce fait qu'au temps des empereurs, toutes les idées ne sont pas bonnes à exprimer clairement. De là, un art de la suggestion, de l'ambiguïté, du mystère, qui ajoute à la beauté de l'œuvre. » (extrait de *Tacite et le destin de l'Empire* par A. Michel).

Tacite cherche à expliquer les événements en rétablissant leur causalité historique et à mettre en lumière les faits les plus significatifs. Les êtres humains sont, pour lui, déterminés par un certain nombre de facteurs qui leur échappent généralement. Conscient que l'histoire de l'époque qu'il s'est attaché à décrire dans les *Annales* a été dominée par de fortes personnalités qui ont durablement imposé leur marque, il étudie soigneusement leur psychologie. C'est pourquoi Racine le nommait « le plus grand peintre de l'Antiquité ».

2. Une tragédie :

Le point de vue de la narration est omniscient. L'auteur/narrateur décrit tout, y compris les pensées intimes des personnages, et on perçoit son jugement, derrière la relation apparemment

objective des faits, par son recours à des mots subjectifs, comme *minitantis, refracta, abripit, terrore* et *exterritis, anxia, extremi mali indicia, facinus, parricidium, percussores, adflixit*, qui révèlent une atmosphère de violence extrême et, par contrecoup, une certaine sympathie pour la victime.

a- Les personnages

L'ombre de Néron plane sur toute la scène : c'est lui l'instigateur d'un naufrage-attentat, qui a échoué. Comme cet échec l'a mis aux abois et qu'il désespère d'échapper aux représailles de sa mère dont il connaît l'impitoyable cruauté, il décide de s'en remettre à Anicet et il se contente de compromettre Agermus, le messenger d'Agrippine, et Agrippine elle-même. Tacite ne nomme ici Néron que par référence à sa mère *filio* deux fois - ce qui met l'accent sur l'horreur du *parricidium*.

La foule, anonyme ou individualisée (esclaves et servante d'Agrippine), occupe une grande place dans ce tableau : successivement en liesse puis terrorisée, elle témoigne de sa fragilité et de sa versatilité. Aisée à manipuler, elle ne participe pas au « combat des chefs », et il ne semble pas qu'elle puisse représenter une force démocratique. Pessimisme de Tacite ? Réalité de l'Histoire ?

Anicet et ses sbires ne se signalent que par leur violence : ils sont armés, menaçants et déterminés dans la cruauté ; ainsi s'acharneront-ils sur Agrippine (*fusti caput ejus adflixit, centurioni ferrum destringenti protendem uterum, multis vulneribus*).

Quant à Agrippine, elle est le personnage central : Tacite répète son nom deux fois, la représente par un pronom trois fois et la place comme sujet de cinq verbes. De plus, les seuls mots au style direct sont les dernières paroles d'Agrippine, et elles sont lourdes de sens. L'historien va aussi faire oeuvre de dramaturge en transcrivant le monologue intérieur qu'il prête à celle-ci, avant d'en analyser la psychologie.

b- Les sentiments et les comportements

Malgré la liesse du début, ce qui domine dans ce texte c'est la violence, c'est la panique qui prévaut même chez Agrippine à un court moment de sa réflexion. Comme nous l'avons déjà vu, la foule animée se disperse vite, les serviteurs d'Agrippine sont éloignés ; les tueurs, qui ne sont pas de simples hommes de main mais des gradés de la flotte romaine, ont une audace qui reflète leur autorité ordinaire accentuée, de surcroît, par les ordres de Néron. Ils agissent de nuit, certes, mais à visage découvert.

Agrippine, elle, dont Tacite a montré auparavant la prudence et l'expérience ainsi que le courage et la résistance, se prépare à affronter lucidement son destin avec un instinct de survie qui partage son esprit entre de sombres pressentiments et un espoir forcené. D'où les sentiments successifs d'anxiété (Agermus n'est pas revenu), de doute (le conditionnel *fore* le traduit bien), de solitude et d'abandon qu'elle éprouve. A l'heure de sa mort, il lui restera la dignité, faite de son courage personnel, de son mépris pour ses agresseurs, et de son fatalisme conforté par sa fréquentation des devins.

c- La tragédie

Tous les ingrédients sont réunis pour une Tragédie. On passe du monde extérieur à un espace clos où se dénoue la crise. L'atmosphère est lourde ; en témoignent les champs lexicaux de la crainte et de la violence. Le nombre des personnages s'est peu à peu restreint : quatre (dont un occulte, Néron) contre une - combat inégal et cruel que révèle le champ sémantique de la honte [plusieurs mots désignent la mère, le fils, le ventre et le crime].

La tension dramatique croît : Agrippine seule, abandonnée, désarmée, n'a aucune chance de s'en tirer, et cela est rendu par sa tension intérieure [rapportée au style indirect *quod nemo a filio ac ne Agernus quidem... mali indicia*]. Elle apparaît comme une victime. On oublie sa personnalité impitoyable. Au contraire, même, elle force l'estime et mérite bien de se rattacher à une lignée de personnages légendaires foudroyés par le Destin. Ses paroles, rapportées directement, sont des mots historiques. Elle fait penser à Jules César : elle mourra comme lui en mars, percée comme lui de nombreux coups, et s'adresse à sa servante (« *Tu quoque me deseris* ») comme César à Brutus (« *Tu quoque, mi fili* »). Admirable aussi la brièveté de l'ordre lancé au centurion Obaritus : « *Ventrem feri !* », qui signifie, peut-être, qu'elle est punie par où elle a péché - son amour excessif de mère étant symbolisé par ce ventre qui a porté Néron, lui qui la tue. Tacite accrédite la notion de Fatalité, indispensable à la tragédie, en rapportant ailleurs l'anecdote suivante : « cette fin, bien des années auparavant, Agrippine en avait cru et méprisé l'annonce. En effet, comme elle les consultait au sujet de Néron, les astrologues chaldéens répondirent qu'il règnerait et qu'il tuerait sa mère ; et elle alors : « Qu'il tue, dit-elle, pourvu qu'il règne ! » - belle réponse qui lui tient lieu d'oraison funèbre !

Tacite est économe de ses effets et les ressorts de l'émotion tragique tels que définis par Aristote, l'horreur et la pitié, sont discrets, mais expressifs : le lecteur ressent sa réprobation devant le crime et une certaine admiration pour Agrippine, qu'il n'exprime jamais directement. Ainsi avons-nous vu qu'il peut concilier les contraires : l'objectivité de l'historien et la subjectivité de l'écrivain.

Pour conclure, nous pourrions comparer ce passage sur la mort d'Agrippine à celui de la mort de Sophonibe, racontée par Tite-Live. Les deux auteurs expriment les mêmes qualités d'historien et d'homme de lettres, et, en narrant deux destinées spectaculaires, ne manquent pas de nous intéresser à la noble attitude de ces femmes exceptionnelles dont le seul défaut fut d'avoir gêné à un moment un homme en qui chacune plaçait son affection, sinon sa confiance. Nous, lecteurs, apprécions la qualité des récits, tout en nous interrogeant sur le pessimisme des auteurs et sur les réalités d'une Histoire devenue l'archétype des relations entre les Hommes, leur Famille et le Pouvoir.